

L A C A N

15 AVRIL 1975

R S I

10

J'ai imaginé comme ça ce matin à mon réveil deux petits dessins - l'un à gauche - les 2 qui sont dans le haut tout à droite - j'ai donc imaginé deux petits dessins de rien du tout. Vous avez pu voir le mal que j'ai eu simplement à les reproduire. Il s'agit dans ces 2 dessins, ceux du haut, de 2 triangles, et en plus 2 triangles du type le plus ordinaire, ils n'ont même pas des côtés courbes, deux triangles qui s'entrecroisent. Il y a quand même - je pense que cela vous sera sensible pour vous qui regardez ça tel que je l'ai fabriqué - qu'il y en a deux, ceux de gauche, les rouges - c'est pour ça que j'ai mis les autres en noir - qui sont noués en chaîne, qui font à eux deux tous seuls une chaîne, qui sont de ce fait en tout comparables à ce dont je parlerai tout à l'heure : deux TORES dont l'un passerait par le trou de l'autre. Les deux autres ne sont pas noués. Ils peuvent se retirer l'un de l'autre. C'est comme un tore qui serait aplati pour jouer, non plus du tout se nouer, mais jouer dans le trou de l'autre.

Le cas est le même - c'est pour ça que je l'ai mis aussi en noir, - le cas est le même pour ces deux triangles qui sont dessinés dessous, à ceci près qu'un de ces triangles est en somme plié autour de ce qui se présente comme - bien sûr ça ne veut plus rien dire à ce niveau-là - comme un des côtés de l'autre ; je dis côté parce que on s'imagine qu'un triangle a 3 côtés. C'est simplement pour vous mettre dans le bain d'une géométrie, pour vous mettre dans la dimension d'une géométrie qui répugne au mot géométrie et ceci non pas sans raisons, puisque ce n'est pas une géométrie, c'en est radicalement distinct. Une topologie est ce qui au départ, de départ indique que comment ce qui n'est pas noué deux par deux peut néanmoins

/....

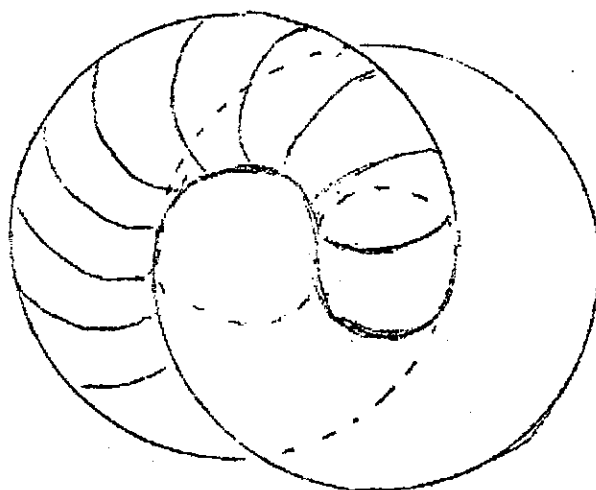
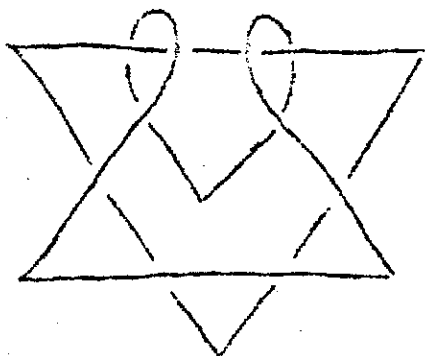
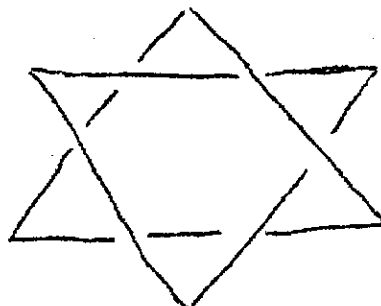
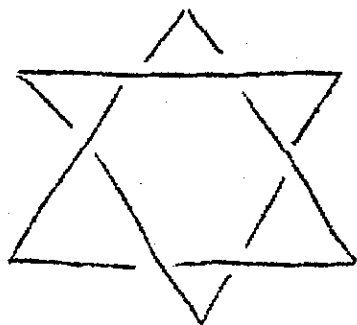
-2-

moins faire noeud. Nous appelons noeud borroméen ce qui se constitue de façon telle qu'à soustraire un de ses éléments que j'ai là figuré - je dis figuré parce que ce n'en est qu'une figure, ce n'en est pas la consistance - un des éléments que j'ai là figuré, chacun dans les couples de deux que j'ai faits, il suffise de rompre - qu'est-ce que veut dire rompre, nous essaierons de le dire tout à l'heure - qu'il suffise de rompre un de ses éléments pour que tous les autres soient également dénoués de chacun. Et ceci peut se faire pour un nombre aussi grand qu'on peut en énoncer. Vous savez qu'il n'y a pas de limites à cette énonciation. C'est en cela qu'il me semble que peut se supporter d'une façon dicible, terme que je commenterai tout à l'heure, c'est en cela que peut se supporter le terme de non-rapport sexuel en tant - je ne peux que répéter - qu'il se supporte essentiellement d'un non-rapport de couple. Est-ce que le noeud en chaîne suffit à représenter le rapport de couplé ?

Dans un temps où la plupart d'entre vous n'étaient pas à mon séminaire - puisque c'était le temps où je faisais surgir ce qu'il en est de la demande et du désir - j'ai illustré de deux tores le lien à faire entre la demande et le désir, deux tores, c'est-à-dire deux cycles orientables. Je vais quand même vous les faire ces 2 tores ou tout au moins vous les indiquer.

C'est quelque chose qui tout au moins commence à se dessiner comme ça. Vous voyez, en plus on s'embrouille. Évidemment je ne suis pas très doué, mais vous ne l'êtes pas plus que moi. Voilà comment ça se dessine si on veut faire quelque chose de complet. Comme j'ai fait là un trait qui est faux, je vais en indiquer qu'il y a sur ce tore, ce tore particulier, quelque chose qui de son tour vient entrer dans le trou de l'autre tore.

..../



2 tores

/....

-3-

C'est en figurant sur chacun de ces tores quelque chose qui tourne en rond que j'ai montré que ce qui fait enroulement sur celui-ci se décale sur l'autre par une série d'enroulements autour du trou central du tore. Qu'est-ce que ça veut dire, sinon que la demande et le désir eux sont noués. Ils sont noués dans la mesure où un tore ça représente un cycle donc orientable. Vous le savez, parceque quand même vous en avez entendu parler de ça, de ce qui fait la différence des sexes, que ça se situe au niveau de la cellule et spécialement au niveau du noyau cellulaire ou dans les chromosomes qui pour être microscopiques nous paraissent assurer un niveau défini de réel. Mais pourquoi, diable, vouloir que ce qui est microscopique soit plus réel que ce qui est macroscopique !

Quelque chose d'habitude différencie le sexe qui dans chaque espèce se situe comme mâle de celui qui est la femelle, c'est que dans un cas il y a un homozygotisme, c'est-à-dire un certain gène qui fait la paire avec un autre gène, sans qu'on sache jamais à l'avance comment dans chaque espèce ça se répartit, je veux dire si c'est le mâle ou la femelle qui est homozygote. La différence avec l'autre sexe, c'est que dans l'autre sexe il y a hétérozygotisme quelque part, c'est-à-dire qu'il y a deux gènes qui ne font pas la paire, la paire voulant dire qu'ils sont H-O-M-O, homozygotes, qu'ils sont semblables.

C'est le cas de donner tout son poids à ce dont ANDRE GIDE dans *PALUDES* fait grand état, à savoir du fameux proverbe "Numero deus impare gaudet" qu'il traduit : le numéro deux se réjouit d'être impair. Comme je l'ai dit depuis longtemps : il a bien raison ; car rien ne le réaliserait, ce deux, s'il n'y avait pas l'impair, cet impair en tant qu'il commence au nombre trois, ce qui bien entendu ne se voit pas tout de suite et ce qui rend nécessaire, pour l'étaler au jour, des

/....

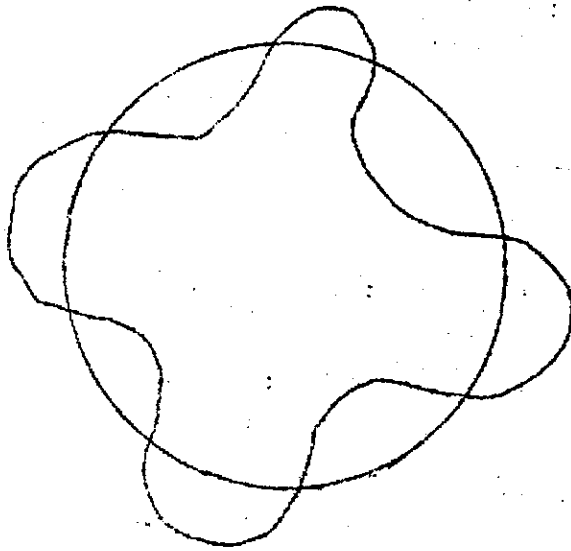
-4-

noeuds plus développés, nommément : ce que j'appelle le noeud borroméen.

Avec le noeud borroméen ce que nous avons à notre portée, c'est ceci, ceci pour nous essentiel, crucial pour notre pratique, que nous n'avons aucun besoin du microscope pour qu'apparaisse la raison de ce que j'ai énoncé comme vérité première, à savoir que l'amour est "hainamoration" , H-A-I-N-A-M-O-R-A-T-I-O-N. Pourquoi l'amour n'est pas "velle bonum aliqui" comme l'énonce Saint-AUGUSTIN, si le mot bonum a le moindre support, c'est-à-dire s'il veut dire le bien-être. Non pas certes qu'à l'occasion l'amour ne se préoccupât un petit peu - le minimum - du bien-être de l'autre, mais il est clair qu'il ne le fait que jusqu'à une certaine limite dont je n'ai rien trouvé de mieux jusqu'à ce jour que le noeud borroméen pour cette limite la représenter. La représenter : entendez bien qu'il ne s'agit pas d'une figure, d'une représentation, il s'agit de poser que c'est le Réel dont il s'agit, que cette limite n'est concevable que dans les termes d'ex-sistence qui, pour moi, dans mon vocabulaire, ma nomination à moi, veulent dire le jeu, le jeu permis à l'un des cycles, à l'une des consistances, permis par le noeud borroméen. A partir de cette limite, l'amour s'obstine - parcequ'il y a du Réel dans l'affaire - l'amour s'obstine à tout le contraire du bien-être de l'autre. C'est bien pourquoi j'ai appelé ça l'hainamoration avec le vocabulaire substantifié de l'écriture dont je le supporte.

Cette notion de limite implique donc une oscillation, un oui ou non. C'est vouloir le bien de quelqu'un ou vouloir strictement le contraire. C'est tout de même quelque chose qui nous suggère l'idée d'une sinusoïde. Alors comment est-elle cette sinusoïde ?

...../



S'il y a une limite, c'est un cercle, la sinusoïde c'est comme ça. Est-ce que cette sinusoïde s'enroule, est-ce qu'elle fait noeud ou non à être enroulée ou pas, c'est la question que pose la notion de consistance plus nodale, si je puis dire, que celle de ligne puisque le noeud y est sous-jacent. Il n'y a pas de consistance qui ne se supporte du noeud. C'est en cela que du noeud l'idée même de Réel s'impose ; le Réel est caractérisé de se nouer, encore ce noeud faut-il le faire.

La notion de l'inconscient se supporte de ceci que ce noeud, non seulement on le trouve déjà fait, mais on se trouve fait en un autre accent du terme : on est fait, on est fait de cet acte X par quoi le noeud est déjà fait. Il n'y a pas d'autre définition - à mon sens - possible de l'inconscient. L'inconscient, c'est le Réel..Je mesure mes termes; si je dis : c'est le Réel en tant qu'il est troué, je m'avance. Je m'avance un petit peu plus que j'en ai le droit, puisqu'il n'y a que moi qui le dit, qui le dit encore ! Bientôt tout le monde le répètera et à force qu'il pleuve dessus, ça finira par faire un très joli fossile! Mais en attendant, c'est du neuf. Mais jusqu'à présent il n'y a que moi qui ai dit qu'il n'y avait :

/....

-6-

pas de rapport sexuel et que ça faisait trou en un point de l'être, du parl'être ; le parl'être, c'est pas répandu, mais quand même c'est comme la moisissure : ça a tendance à l'expansion. Alors contentons-nous de dire que l'inconscient c'est le Réel en tant qu'il est affligé, en tant que chez le parl'être il est affligé de la seule chose - chose j'ai dit - qui fasse trou, qui du trou nous assure, c'est ce que j'appelle le Symbolique en l'incarnant dans le signifiant dont en fin de compte il n'y a pas d'autre définition que c'est ça : le trou, le signifiant fait trou.

C'est en ça, je l'avance, je l'ai déjà dit : le noeud n'est pas un modèle. Non seulement ce qui fait noeud n'est pas imaginaire, n'est pas une représentation, mais sa caractéristique est justement ceci - c'est en ça que ça échappe à une représentation et que je vous assure que ce n'est pas de faire des grimaces qu'à chaque fois que j'en représente un je fais un trait de travers, je pense que, comme je ne me crois pas plus ou moins imaginatif qu'un autre, ça démontre déjà à quel point le noeud ça nous répugne comme modèle - : il n'y a pas d'affinité du corps avec le noeud même si, dans le corps, les trous, ça joue pour les analystes une sacrée fonction - le noeud n'est pas le modèle, il est le support. Il n'est pas la réalité, il est le Réel. Ce qui veut dire que s'il y a une distinction entre le Réel et la réalité, c'est le noeud, non pas qui en donne le modèle, jusqu'à ce que bien entendu, la fossilisation arrivant, vous passiez votre temps à faire des noeuds entre vos doigts, c'est souhaitable : ça vous suggérerait un peu plus d'ingéniosité!

En rabattant l'inconscient sur le Symbolique, c'est-à-dire sur ce qui du signifiant fait trou, je fais quelque chose, mon Dieu, qui se jugera à son effet, à sa fécondité, ça me paraît s'imposer de notre pratique même qui est loin de pouvoir se contenter d'une référence obscure à l'instinct, comme on s'obstine à traduire en anglais le mot TRIEB. L'instinct a son

..../

/....

-7-

émergence, et qui bien entendu est innémoriale. Mais comment même savoir ce que ça pouvait vouloir dire avant FABRE qui ne le supporte que d'une chose, comment diable un petit insecte peut-il savoir - car ce savoir on le constate à la précision de ses gestes - comment il faut en tel point du corps de tel autre insecte, en telle jointure, en plus puisqu'il s'agit d'insecte en se filant en dessous de ce qu'on appelle carapace et qui bien sûr n'est que mythologie, mythologie figurative parcequ'il faut bien que quelque part il y ait quelque chose à percer pour atteindre quoi ? tel point précis de ce que nous savons maintenant qui vient de l'ectoderme, à savoir la partie invaginée qu'on appelle système nerveux, et là rompre quelque chose qui fait que l'autre insecte sera bon à être mis en conserve. Quest-ce que c'est que ce savoir, quel intérêt y a-t-il, en quoi c'est-il explicatif de le transporter dans un comportement qui est celui que nous voyons de l'être humain tous les jours et qui manifestement n'a aucun savoir instinctuel, qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, mais qui lui aussi, d'une autre source se trouve, savoir faire des tas de machins, et nommément enfin il sait faire, c'est une façon de parler : dire qu'il sait faire l'amour, c'est probablement très exagéré.

Ca pousse quand même à cette idée que j'ai énoncée bien sûr parceque moi je m'aventure, ça pousse à cette idée, enfin celle à laquelle j'en suis venu comme ça par petits pas, que le Réel ce n'est pas tout. Et quand je dis que ce n'est pas tout ça met beaucoup de choses en cause, étant donné que du même coup ça implique que la science ce n'est peut-être que des petits bouts de ce Réel qu'elle arrache, qu'elle arrache manifestement jusqu'à présent avec l'idée d'univers qui lui semble bien indispensable, mais pour quoi ? pour ce qu'elle arrive à assurer, à rendre sûr.

..../

/....

-8-

Manifestement elle arrive à rendre sûres certaines choses quand il y a nombre. Et ça, c'est là vraiment toute l'affaire : Comment se fait-il que le langage véhicule un certain nombre de nombres ? Pour qu'on en soit arrivé à qualifier de nombres réels des nombres proprement insaisissables et qui ne se définissent pas autrement, à savoir qu'ils ne sont pas dans la série, qu'ils ne peuvent même pas y être, qu'ils en sont fondamentalement exclus, ça en dit long sur le sujet de savoir comment ces nombres un, deux, trois, quatre, ont bien pu venir à l'idée. Moi, j'ai pris comme ça un certain parti, poussé par quoi ? je ne dirai pas par mon expérience parcequ'une expérience ça ne veut rien dire qu'une chose, c'est-à-savoir qu'on s'y engage et je ne vois pas pourquoi mon engagement serait préférable à... Si j'étais le seul par exemple, tout ce que je dirais n'aurait aucune portée. C'est bien parcequ'il y a quelque chose que j'essaye de situer sous la forme, sous les espèces du discours analytique, à savoir que je ne suis pas seul à faire cette expérience, que grâce au fait que moi je suis comme tout le monde, je suis parl'être, que grâce à ce fait je suis amené à formuler ce qui peut rendre compte de ce discours analytique d'une certaine façon. Bon.

Il y a quelqu'un, on m'a rapporté ça comme ça - c'est un connard de la plus belle eau - il a dit que ma théorie, elle était morte. Elle n'est pas encore si morte que ça, elle finira bien par le devenir avec l'encroutement dont je parlais tout à l'heure. En attendant, le type qui évidemment n'est pas de mon bord : ça fait partie des types qui parlent - qui parlent : ils parlent, ils ne savent pas ce qu'ils disent - qui parlent de réalité psychique. Oui, moi je n'appellerai pas quoi que ce soit d'un terme pareil parceque la psyché, justement c'est ce que tout le monde essaye d'éviter. ça fait des difficultés incroyables, ça entraîne un monde de suppositions, ça suppose tout, ça suppose Dieu en tout cas :

..../

/....

-9-

où est-ce qu'il y aurait de l'âme s'il n'y avait pas de Dieu et si Dieu en plus ne nous avait pas expressément créés pour en avoir une? C'est inéliminable de toute psychologie. Ce que je fais, ce que j'essaye tout du moins de faire, c'est de parler d'une réalité opératoire. Naturellement c'est beaucoup plus court ; mais ça s'impose, me semble-t-il, du fait que la simple parole, le bla-bla-bla de mon connard de tout à l'heure qui dit que ma théorie est morte : il ne sait littéralement pas ce qu'il dit, ça veut dire qu'il ne fait que parler : il bla-blate ; et je suis sûr que dans ses analyses ça opère, ça opère avec une certaine hésitation bien sûr ; mais je suis sûr que ça fonctionne, sans ça il ne continuerait pas à être analyste. Même la parole de ceux qui croient à la réalité psychique opère !

Malgré vous, pour vous - et c'est ça que, je ne sais pas, j'aimerais un petit peu vous faire saisir - c'est que pour vous, si simplement vous éprouvez un peu les choses, la structure du monde, si je puis m'exprimer ainsi pour parler de ce qui est immonde, la structure du monde... je vous prie de tâcher de saisir les points, les points où vous pouvez saisir que pour vous la structure du monde consiste à vous payer de mots, et que c'est même en quoi le monde est plus futile - je veux dire qu'il fuit - est plus futile que le Réel, ce Réel que j'essaye de vous suggérer dans sa dit-dimension propre - dit : D-I-T, dimension : demeure du dit - que j'essaye de vous faire saisir par ce dit qui est le mien, à savoir par mon dire.

C'est fou ce qu'on fait de bruit autour de cette histoire psychanalytique, et ce qu'on lit mal ! Il y a des gens très sérieux qui s'occupent du rêve chez l'animal. Ils ne peuvent pas bien sûr savoir si l'animal rêve, mais vraiment ils savent qu'il y en a toutes les apparences, du rêve : l'animal dort ; et puis il est manifeste que s'il se remue, c'est parce qu'il y a quelque chose qui le traverse ;

..../

et comme bien sûr personne ne doute que les idées cene soient des images, rien de plus - ça veut même dire ça : ce qu'il y a de merveilleux c'est que le langage est toujours là comme un témoin - alors il a des images, donc il a des idées, ce qui ne veut pas dire qu'il les nomme.

Alors il y a des types comme ça qui s'excitent autour de l'idée que le rêve c'est pas là, comme le dit FREUD, pour protéger le sommeil. L'ennui, c'est que FREUD ne dit pas ça. Le sommeil, ça ne peut avoir en soi, en tant que sommeil, désigné que ce qu'on appelle un besoin : le besoin de dormir. Ce que FREUD dit, c'est que le rêve chez le parl'êtré, parce que lui il n'a pas expérimenté sur les rats, ni sur quoi que ce soit comme ça dont nous ayons des preuves qu'il rêve : personne ne sait si une mouche rêve ; un rat, on peut s'imaginer parce que on est tous un petit peu rat par quelque côté ! On est surtout raté ! Et les expérimentateurs en question le sont plus que les autres. Ils sont ratifiés ! Ce sont des hommes hurra ! Enfin on est habité par des tas d'hommes aux rats quand on est homme. En tout cas on a les hommes aux rats de la science.

FREUD dit que le rêve protège, pas le besoin : le désir de dormir. Il est bien certain que cette seule dit-mension ajoute à ce Réel comme ça, à ce réel fallot supposé scientifique : on imagine des besoins. Mais par contre, s'il y a une chose que FREUD fait bien sentir - et ça il faudrait suivre le texte et s'apercevoir que, lui, il sait ce qu'il dit - c'est que le rêve protège quelque chose qui s'appelle un désir. Or un désir n'est pas concevable sans mon noeud borroméen. Ça, c'est simplement une remarque, une remarque par quoi j'essaye de montrer que mon dire est quand même lui orienté et qu'à dire que ce que je dis n'est conditionné que par le fait que, je ne dirai pas que la parole agit dans le discours analytique, que la parole seule agit : " Im Anfang war die Tat " qu'il dit l'autre et il croit qu'il a fait là une invention, oui enfin c'est pas si mal.

Il croit que c'est contradictoire avec "das Wort", mais s'il n'y a pas de "das Wort" avant la "die Tat", eh bien, il n'y a pas de Tat du tout. Alors, que l'analyse saisisse un point bien sûr très limité, un point très limité où la parole a une Wirklichkeit - bien sûr elle fait ce qu'elle peut, elle en peut peut-être pas des tas - mais enfin c'est quand même un fait, un fait d'autant plus exemplaire que ça nous donne l'espoir d'avoir une petite lumière sur ceci qui est manifeste : qu'il n'y a pas d'action qui ne s'enracine - je ne dirai même pas dans la parole : dans le ouah-ouah, dans "das Wort".

Das Wort, c'est ça : c'est de faire ouah-ouah !

Seul l'inconscient permet de voir comment il y a un savoir, non dans le Réel, c'est déjà beaucoup qu'il soit supporté de ce Symbolique que j'ai essayé de vous faire sentir comme concevable, non pas à la limite, mais par la limite comme étant fait d'une consistance exigible pour le trou et l'imposant de ce fait. Le Symbolique - c'est certain - tourne en rond, mais il ne consiste que dans le trou qu'il fait. Alors tout ce qu'on a dit de l'instinct, ça ne veut dire que ceci : c'est qu'il a fallu qu'on aille à du Réel, à du Réel supposé, qu'on aille à du Réel pour avoir un pressentiment de l'inconscient ; et au sens où corps veut dire consistance, l'inconscient dans une pratique donne corps à cet instinct. Si nous voulons que corps veuille dire consistance, il n'y a que l'inconscient à donner corps à l'instinct.

Bien sûr pourquoi tout cela ne serait-il pas un débat vain entre spécialistes ? Mais enfin ça supporte un dire, un dire qui pourrait avoir des conséquences si les analystes disaient quelque chose. Mais en dehors des ragots, c'est un fait qu'ils ne disent rien. Vous avez déjà vu quelque chose sortir de l'Institut Psychanalytique de Paris par exemple, quelque chose de lisible ! C'est quand même drôle ! Vous ne direz qu'il y a mon école. Bien sûr que mon école, je viens d'en avoir une expérience comme ça dans des journées qui m'ont même, c'est

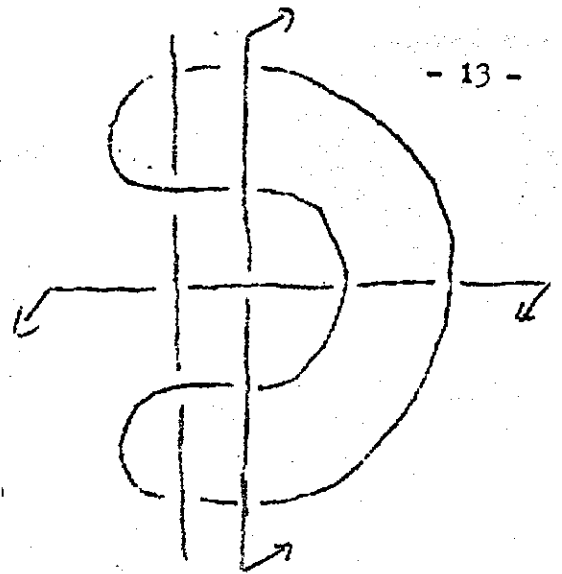
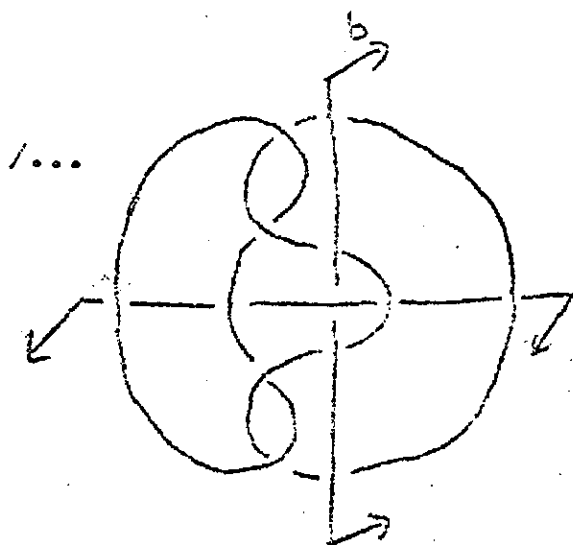
/.....

- 12 -

ça qu'il y a de merveilleux : qu'est-ce que c'est que la fatigue ? Et pourtant j'étais tout heureux, j'étais là comme un poisson dans l'eau. Tout le monde disait des choses qui prouvaient qu'on n'avait lu, et je n'en revenais pas ! Non seulement qui prouvaient qu'on n'avait lu, mais même, ma foi, qu'on était capable d'en sortir des pseudopodes qui prouvaient que mon dire se prolongeait même, je veux dire d'en tirer un certain nombre de conséquences qui n'étaient pas rien du tout parce qu'il ne faut pas vous figurer que parceque, quand ici je les interroge, ils ne mouftent pas : ils n. mouftent pas parce que, enfin pour des raisons qui tiennent à la fonction du dire, qui tiennent à l'ex-sistence, c'est-à-dire au noeud en fin de compte. Mais ça ex-sistait rudement bien dans ces journées ! Enfin moi j'ai naturellement tendance à penser que ce que je dis, à savoir ce discours fondé sur un trou, le seul trou qui soit sûr, le trou constitué par le Symbolique... car il y a une chose dont la démonstration, enfin tout ce qui est là au tableau est fait pour en faire la démonstration : un trou pour peu qu'il soit consistant, c'est-à-dire corné, un trou suffit pour nouer un nombre strictement indéfini de consistances. Et que ça commence à deux, comme le manifeste ce noeud borroméen qui est ici (I, b), que ça commence à deux en donne l'assurance. C'est en quoi le 2 ne se supporte que du trou fondamental du noeud.

Chose frappante le 4, à savoir comment il se fait qu'un trou, celui-ci par exemple (II, c), suffise à nouer 3 consistances que vous pouvez faire rectilignes. Car il est clair qu'ici je puis réduire cette boucle à être parallèle à celle qui est ici et que dans l'occasion j'ai désignée de petit b.

...../



Un trou, un trou cerné d'une consistance, pourquoi lui donnai-je ce privilège de mettre en valeur la première fois que ce n'est pas au deux que ça se limite que le trou en fasse noeud. C'est que le couple, toujours dénouable à lui tout seul à moins qu'il ne soit noué par le Symbolique - j'ai pensé ça comme ça comme je pouvais dans un temps, on me l'a rappelé récemment, dans mon discours dit de Rome, celui auquel finalement je traîne un peu pour donner une répétition, j'ai parlé de la parole pleine. Evidemment c'était pas mal, c'était pas mal quoique ce fût ce que valent les paroles, à savoir, comme je l'ai dit à qui m'en parlait, un air de sansonnet. La parole pleine, si tant est qu'elle supporte ce qui fait noeud dans le "tu es ma femme", j'ai tout de même un petit peu montré que - parce que je l'ai dit depuis, bien sûr je ne l'ai pas mis tout de suite comme ça parceque j'avais sur le rable Lagache et Favez - Boutonnier, vous vous rendez compte, si j'avais dit : "tuer ma femme" hein comme ça, oui, là tuer oui bon, ça aurait fait mauvais effet ; et je suis quand même.... j'y regarde à deux fois, je ne manque pas de tout bon sens, j'y regarde à deux fois avant de faire mauvais effet ! Quelqu'un m'a demandé récemment comme ça au nom de quoi le jury d'accueil procédait pour allonger sa main bénéfique sur un certain nombre de gens dans l'Ecole. C'est simplement ça : ils ne feront pas mauvais effet, ils ne feront pas mauvais effet tout de suite ! Ils feront plus tard, quand ils auront pris de la bouteille, conquis un peu d'autorité.

/....

- 14 -

Bon, bien, le couple, le couple bien sûr qu'il est dénouable quelles que soient les paroles pleines qui l'ont fondé. Ce que l'analyse démontre, c'est que - qu'elle démontre mais d'une façon tout à fait sensible - c'est qu'il est malgré ça noué. Il est noué par quoi ? par le trou, par l'interdit de l'inceste. Oui, il n'y a pas tellement de gens qui ont mis ça en valeur. Il faut tout de même le dire : dans la religion juive... (Il y avait un truc quand même que je voulais vous dire comme ça au passage : pourquoi est-ce qu'ils n'ont pas bonne presse, ces juifs ? vous mettez ça dans votre poche parce que ça remet les choses au point. C'est parcequ'ils ne sont pas gentils ! S'ils étaient gentils, ils ne seraient pas juifs. Ça arrangerait tout.

C'est l'interdit de l'inceste. Il y a quand même des gens qui sont parvenus à faire émerger ça dans des mythes. Et même les hindous eux sont après tout vraiment les seuls qui ont dit qu'il fallait que, quand on avait couché avec sa mère, on s'en aille - je ne sais plus - vers l'orient ou vers le couchant - je crois que c'est vers le couchant - vers le couchant, avec sa propre queue dans ses dents, après l'avoir tranchée bien entendu. Nous ne considérons pas le fait de l'interdit de l'inceste comme historique. Il est bien entendu historique, mais il faut tellement chercher dans l'histoire que, comme vous voyez, j'ai fini par ne trouver ça que chez les hindous, et on peut dire que là on en tient un bout ! Oui, ce n'est pas historique, c'est structural. C'est structural pourquoi ? parce qu'il y a le Symbolique. Ce qu'il faut arriver à bien concevoir, c'est que c'est le trou du Symbolique en quoi consiste cet interdit. Il faut du Symbolique pour qu'apparaisse individualisé dans le noeud ce quelque chose que moi je n'appelle pas tellement le complexe d'Oedipe - ce n'est pas si complexe que ça - j'appelle ça le Nom du père, ce qui ne veut rien dire que le père comme nom - ce qui ne veut rien

..../

/.....

- 15 -

dire au départ - non seulement le père comme nom, mais le père comme nommant. Et ça on ne peut pas dire que là-dessus les juifs ne soient pas gentils ! Ils nous ont bien expliqué que c'était le père, le père qu'ils appellent, un père qu'ils foutent en un point de trou qu'on ne peut même pas imaginer : " Je suis ce que je suis", ça c'est un trou, non ? Ben, c'est de là par un mouvement inverse - car un trou, si vous en croyez mes petits schèmes, un trou ça tourbillonne, ça engloutit plutôt. Et puis il y a des moments où ça recrache, ça recrache quoi ? le nom : c'est le père comme nom. Oui, évidemment il faut quand même avoir une petite idée de ce que ça comporte, à savoir que l'interdit de l'inceste ça se propage du côté de la castration, comme les autres gentils, enfin là les grecs, nous l'ont tout de même bien montré dans un certain nombre de mythes, à savoir que là où ils ont fait une généalogie uniquement fondée sur le père, Uranos, Chronos et patate et patate, jusqu'au moment où Zeus, après avoir beaucoup fait l'amour, s'évanouit devant quoi ? devant un souffle.

Il y a quand même un pas de plus à faire, sans quoi on ne comprend rien au lien de cette castration avec l'interdit de l'inceste : c'est de voir que le lien c'est ce que j'appelle le non-rapport sexuel. Quand je dis le nom du père, ça veut dire qu'il peut y en avoir, comme dans le noeud borroméen, un nombre indéfini. C'est ça le point vif : c'est que ce nombre indéfini, en tant qu'ils sont noués, tout repose sur un, sur un en tant que trou il communique sa consistance à tous les autres. D'où le fait que... - vous comprenez, l'année où je voulais parler des noms du père, j'en aurais quand même parlé d'un peu plus de 2 ou 3 ; et qu'est-ce que ça aurait fait comme remue-ménage chez les analystes s'ils avaient eu toute une série de noms du père comme ça ! Vous pensez bien que je n'aurais pas pu en énoncer un nombre indéfini. Un petit peu plus de 2 ou 3, que j'avais préparé.

...../

Je suis bien content quand même de les laisser secs, à savoir de n'avoir jamais repris ces noms du père comme l'année dernière que sous la forme des non-dupes, des non-dupes qui s'errant. Evidemment ils ne peuvent qu'errer, parceque plus il y en aura plus ils s'embrouilleront et je me félicite certainement de n'en avoir pas sorti un seul.

Mais c'est bien pourquoi je me suis trouvé, en fin de ces journées, avoir à répondre de quelque chose auquel personne bien-sûr n'avait fait attention dans l'Ecole, à savoir de ce qui constituait ce qu'on appelle un cartel. Un cartel, pourquoi ? C'est la question que j'ai posée et dont - miracle ! - à quoi j'ai obtenu des réponses, des réponses indicatives, des pseudopodes comme je disais tout à l'heure, des choses qui faisaient un tout petit peu noeud. Pourquoi est-ce que j'ai posé très précisément qu'un cartel ça part de 3 plus une personne qui en principe fait 4 et que j'ai donné comme maximum ce 5 grâce à quoi ça fait 6. Est-ce que ça veut dire que je pense que comme le noeud borroméen il y en a 3 qui doivent incarner le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel ? La question pourrait se poser après tout : je pourrais être dingue. Est-ce que vous avez entendu parler - je n'ai pas posé la question hier aux journées parceque je voulais surtout recevoir, m'instruire - est-ce que vous avez entendu parler de l'identification ? L'identification dans FREUD, c'est tout simplement génial. Ce que je souhaite c'est quoi ? L'identification au groupe, parceque c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe ; quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer. Mais je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier. Le départ de tout noeud social se constitue, dis-je, du non-rapport sexuel comme trou, pas de deux, au moins 3. Et ce que je veux dire, c'est que, même si vous n'êtes que 3, ça fera 4. La "plus une" sera là, même si vous n'êtes que 3, comme le montre précisément ces schémas-là, ceci donnant l'exemple de ce que ça ferait un noeud borroméen si on partait

/.....

- 17 -

de l'idée du cycle tel qu'il se fait à deux noués (II, c) même si vous n'êtes que 3, ça fera 4 ; d'où mon expression "plus une". Et c'est en retirant une réelle que le groupe sera dénoué ; il faut pour ça qu'on puisse en retirer une réelle pour faire preuve que le noeud est borroméen et que c'est bien les 3 consistances minimales qui le constituent.

De 3, on ne sait jamais laquelle des 3 est réelle; c'est bien pour ça qu'il faut qu'ils soient 4, parce que le 4 c'est ce qui dans cette double boucle (II, c) supporte le Symbolique de ce pour quoi en effet, il est fait, à savoir le nom du père.

La nomination, c'est la seule chose dont nous soyons sûr que ça fasse trou. Et c'est pourquoi j'ai, dans le cartel, donné ce chiffre 4 comme donnant le minimum, non sans considérer qu'on peut quand même avoir un petit peu de jeu sur ce qui existe et que peut-être un jour - pourquoi pas l'année prochaine du train dont je persiste - j'essayerai de vous montrer ce que tout de même des noms du père, si je l'accouple, ce nom du père, au Symbolique pour en faire le "plus un" dont s'assure manifestement, alors qu'ici au 3 (I, b) il y a quelque chose qui ne se voit pas tout de suite dans le fait que ni A ni B ne franchissent le trou et ne font chaîne. Quand il y en a 2, on voit que même à un 1 (II, b) ce n'est aucun des 2 trous qu'il franchit, que le trou est entre les 2.

C'est bien en cela que le couple n'existe pas.

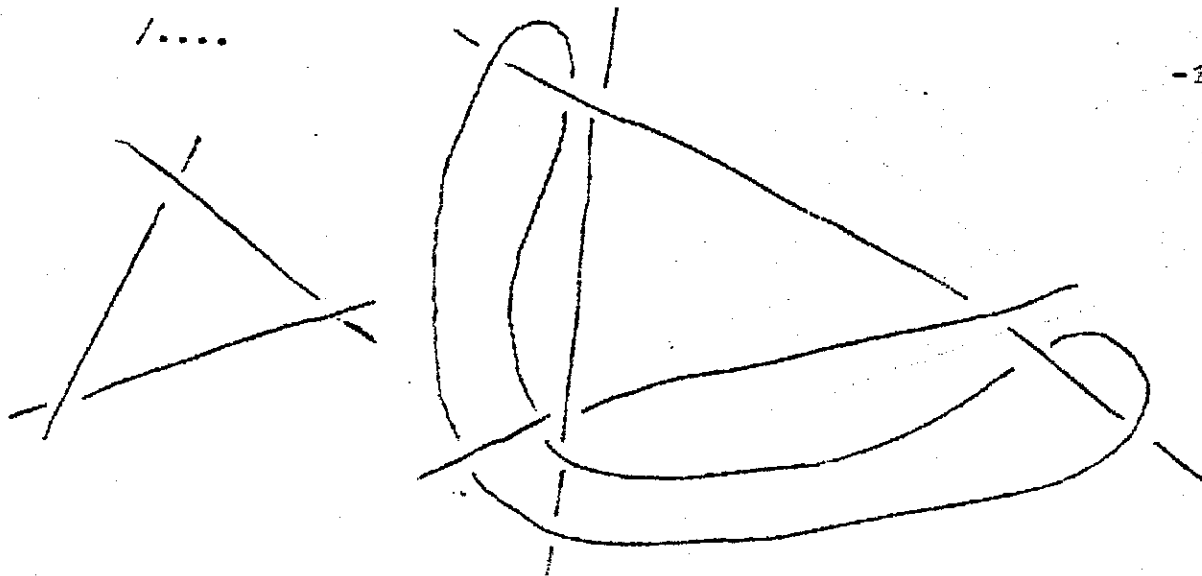
Mais peut être, ces noms du père, pouvons-nous nous spécifier qu'il n'y a pas après tout que le Symbolique qui en ait le privilège, qu'il n'est pas obligé que ce soit au trou du Symbolique que soit conjointe la nomination. Je l'indiquerai l'année prochaine.

Mais pour en revenir - car je veux terminer sur quelque chose qui ait substance - est-ce que FREUD n'a pas proprement énoncé que dans l'identification - il l'a dit, personne n'en voit le support, c'est-à-dire la portée - il n'y a

...../

/....

d'amour que de l'identification portant sur ce 4ème terme, à savoir le nom du père. Est-ce qu'il n'est pas étrange que d'identifications, il ne nous en énonce que trois, et que dans ces 3 il y a tout ce qu'il faut pour lire mon noeud borroméen, c'est à savoir qu'il va jusqu'à désigner proprement la consistance comme telle, en tant que dans ce noeud elle est partout. Que ça fasse trou ou pas, la consistance est la base, à savoir vous voyez : le triskell, à savoir ceci par exemple puisque je n'en ai que là l'exemple, le triskell qui n'est pas un noeud, il ne s'inscrit que de la consistance, il a appelé ça le trait unaire. On ne pouvait pas mieux dire ce qui fait composante du noeud, non sans avoir mis en tête qu'il n'y a d'amour je dirai que de ce qui du nom du père fait boucle entre les 3, fait boucle des 3 du triskell. Ce terme triskell, je pense que ça dit peut-être quelque chose à un certain nombre d'entre vous, c'est strictement ça en tant que prolongé ; vous y voyez quoi ? 3 fusils qui font faisceau, qui se supportent à 3 les uns les autres, c'est ce que - vous le savez peut-être et c'est de ça que le nom est tiré - les bretons ont pris pour faire leurs armes, les armes de la Bretagne moderne. Ça nous sort de la croix, c'est déjà ça ! A part qu'on peut dire que la croix de Lorraine, à sa façon, si on la dessine de la bonne façon ça fait triskell aussi. Et qu'est-ce que FREUD y a ajouté ? Il y a ajouté l'identification minimale pour que ce terme d'identification se supporte au regard du noeud borroméen. Je vous le répète, je vous le précise : c'est en tant que le nom du père est ce qui fait noeud ici (IV), et s'il s'agit du triskell, le nom du père ici du triskell fait noeud, c'est en tant donc que le triskell existe qu'il peut y avoir identification, identification à quoi ? à ce qui dans tout noeud borroméen - je vous le rappelle ; allez, vous voyez : voilà mon triskell ici - dans tout noeud borroméen fait le coeur, le centre du noeud.



Et où est-ce que je vous ai marqué que déjà se situe le désir,
 le désir qui est aussi une possibilité d'identification ?
 C'est ici, à savoir là où je vous ai situé la place de l'ob-
 jet petit a comme étant celui qui domine ce dont FREUD fait
 la 3ème possibilité d'identification : le désir de l'hystérique.

---:---:---

